

Modèle économique global

Marc Halévy
Avril 2009

L'économie mondiale globale (hors économies mafieuse, pirate et démonétisée qui, ensemble, représentent 5/6 de l'économie réelle totale) est un système complexe qui peut être modélisé sur base de quatre paramètres fondamentaux.

Ces paramètres sont :

- la capacité d'approvisionnement (CA) qui mesure l'ensemble des potentiels de fourniture en ressources "amont" tant énergétiques et matérielles que compétentielles
- la capacité entrepreneuriale qui mesure l'ensemble des capacités des infrastructures productives (CP) de valeur réelle (tant matérielle qu'immatérielle)
- la capacité consommatoire (CC) qui mesure l'appétence de l'ensemble des marchés
- la capacité de financement (CF) qui mesure l'ensemble des masses monétaires disponibles en circulation.

Ces quatre paramètres permettent de généraliser les notions d'offre et de demande.

Par "offre" généralisée O, on considère le produit CA.CP c'est-à-dire le produit des "ressources" par les "usines" ; s'il n'y pas "d'usines", malgré des ressources pléthoriques, l'offre sera nulle, comme elle sera nulle si, malgré l'existence des "usines", il n'y a pas de ressources disponibles.

Symétriquement, par "demande" généralisée D, on considère le produit CC.CF c'est-à-dire le produit des "appétits" par le "pouvoir d'achat" ; s'il n'y pas "d'appétit", malgré des revenus pléthoriques, la demande sera nulle, comme elle sera nulle si, malgré l'existence "d'appétits", il n'y a pas de revenus disponibles.

On peut alors définir un indice économique global μ qui soit le rapport entre "offre" et "demande". Si l'offre est largement supérieure à la demande, on est en situation d'abondance et μ est bien plus grand que l'unité. Si la demande est largement supérieure à l'offre, on est en situation de pénurie et μ est bien plus petit que l'unité.

On comprend donc qu'une situation économique enviable est celle où μ est le plus grand possible, c'est-à-dire où l'on aurait :

- une grande capacité d'approvisionnement croissante,
- une grande capacité productive croissante,
- une petite capacité consommatoire décroissante et
- une petite capacité de financement décroissante.

Autrement dit, plus prosaïquement, on serait en situation d'abondance durable s'il y avait beaucoup "d'usines", si les ressources étaient nombreuses et inépuisables, si la consommation était modérée et si les monnaies étaient fortes et les pouvoirs d'achat modérés.

Nous sommes aujourd'hui dans la situation exactement inverse :

- la capacité d'approvisionnement, tant en énergie et matières premières qu'en compétences, diminue rapidement et diminuera durablement,
- la capacité productive est pléthorique et sous-exploitée,

- l'appétence consommatoire est rapidement et fortement croissante, notamment du fait des pays émergents,
- quant à la capacité de financement, depuis 50 ans, la planche à billets américaine approvisionne le monde entier avec une monnaie de référence qui est de la fausse monnaie ne valant plus rien, mais pléthorique.

Nous sommes donc clairement, durablement et fortement dans une situation de pénurie (l'inverse de l'abondance) et ce, sur les quatre paramètres fondamentaux.

Pour revenir à une situation d'abondance, il faudrait donc :

- augmenter CA c'est-à-dire augmenter considérablement le stock de ressources disponibles ; or les ressources énergétiques et matérielles, parce qu'elles ont été trop largement exploitées et gaspillées ces 100 dernières années et qu'elles sont majoritairement non renouvelables, sont condamnées à évoluer définitivement dans une logique de raréfaction croissante ; il ne reste donc que les ressources compétentielles qui, elles, si les systèmes éducatifs sortent de leur marasme, pourraient être infinies ;
- augmenter CP : augmenter les infrastructures industrielles, par des investissements financiers lourds, ne servirait à rien puisque les ressources énergétiques et matérielles évolueront définitivement dans une logique de raréfaction ; par contre, la capacité de production de valeur économique au travers de l'intelligence (par exemple, pour faire beaucoup mieux avec beaucoup moins) peut être développée à l'infini par des PME ancrées dans les métiers de l'immatériel ;
- diminuer CC : diminuer les appétences consommatoires et entrer dans une logique globale de frugalité forment une logique indispensable et vitale ; consommer beaucoup mieux (plus de qualité : donc mise en œuvre de l'intelligence) mais beaucoup moins (moins de quantité : donc économie de matières et d'énergies) ; marginaliser les mécaniques publicitaires et la grande distribution qui sont les gros moteurs de la consommation effrénée ;
- diminuer CF : arrêter les planches à billets ; éradiquer les fausses monnaies comme le dollar ; renforcer les monnaies "saines" comme l'euro ; dissuader de toutes les formes de crédit par de hauts taux d'intérêt.

Les obstacles à une telle évolution pourtant vitalemment indispensable, sont essentiellement :

- la carence abyssale des systèmes éducatifs et l'impossibilité pratique et concrète de réformer en profondeur les institutions d'éducation nationale momifiées par leur sclérose fonctionnaire et syndicale ;
- la masse des handicapés de l'intelligence qui sont, de facto, exclus des nouvelles économies immatérielles et qui devront aussi se passer de l'assistanat des Etats en faillite (il faudra donc les reconvertir massivement dans une agriculture vivrière locale (et bio) en convertissant le principe des allocations de chômage en principe de prêt de "terre-outils-graines" pour qu'ils subviennent eux-mêmes, par leur propre travail, à leurs besoins) ;
- le refus sociétal et culturel de voir et de comprendre les logiques de raréfaction des ressources énergétiques et matérielles ;
- le refus sociétal et culturel d'entrer massivement et profondément dans des logiques généralisées de frugalité (c'est l'éternel conflit entre le principe de plaisir et le principe de réalité) ;
- le refus politique des logiques impopulaires de restrictions et de la cessation de ces fonds de commerce électoraux que sont les logiques d'assistanat généralisé ;

- le refus politico-financier de sortir des logiques spéculatives fondées sur le crédit à-tout-va et la stimulation de la consommation (le sacro-saint principe absurde de la "croissance" des PIB) ;
- le refus des pays sursaturés de dollars et de bons du trésor américain - qui ne valent plus rien -, d'en faire un *write-off* dans leurs comptes nationaux, malgré que ces "actifs" ne soient plus que de la fausse monnaie ;
- le refus syndical d'envisager et de cautionner une montée nette des taux de chômage et une baisse nette des pouvoirs d'achat, pourtant tous deux inéluctables (cela fait cinquante ans qu'ils font croire aux pauvres qu'ils peuvent vivre comme des riches) ;
- la prégnance profonde des deux fondements de la société de la consommation que sont la facilité (le *panem et circenses*, la loi du moindre effort) et le confort (l'indolence, la couette douillette) qu'il faudra bien, pourtant, renverser.

Au vu de ces indéniables obstacles très lourds, les politiques économiques actuelles optent pour la politique de l'autruche ou, plutôt, pour la politique de celui qui se jette du cinquantième étage et qui, pendant 49 étages, se dit : "jusqu'ici, tout va bien".

Les options prises, au regard de nos quatre paramètres, sont, en gros, les suivantes :

- CA : nier la diminution, naturelle et totalement hors de leur pouvoir, de la capacité d'approvisionnement en énergies et en matières ; renoncer aux réformes de fond des systèmes éducatifs ; maintenir les politiques d'assistanat (malgré la faillite patente des finances publiques) pour que les handicapés de l'intelligence restent tranquilles ;
- CP : favoriser le maintien des investissements industriels lourds (soutiens aux industries telles que l'automobile ou la sidérurgie) ; enclencher de très keynésiens plans d'investissements publics financés par des emprunts qui alourdissent encore les dettes publiques déjà létales, et qui devront être remboursés par nos petits-enfants ;
- CC : maintenir les absurdes credo de la consommation (la relance par les pouvoirs d'achat) et de la "croissance" des PIB ; soutenir la grande distribution et les produits de masse ;
- CF : faire tourner la planche à billets ; empêcher la déflation ; maintenir des taux d'intérêt les plus bas possibles (relance par le crédit).

On le constate aisément, toutes ces mesures sont totalement contre-productives et sont exactement inverses de celles qui sont impérativement nécessaires. Il ne faut donc pas être grand clerc pour prédire une implosion globale et totale du système économique dès lors que les fallacieux espoirs démagogiques suscités par l'intervention des Etats seront déçus (ce qui ne saurait tarder du fait des endettements sidéraux que cela implique pour des Etats déjà en banqueroute) et que la confiance sera définitivement rompue.

Le problème est que cet argent et ce temps perdus en pure perte, ne font que retarder et qu'amplifier la douleur du "retour au réel" et qu'ils ne seront plus disponibles pour les actions qui, elles, seront absolument nécessaires, à savoir : la réforme des systèmes éducatifs et les efforts énormes de recherche et développement dans les PME et dans les métiers de l'immatériel et de l'intelligence.

Ces ressources vitales de temps et d'argent sont aujourd'hui gaspillées monstrueusement dans le culte démagogique d'un modèle économique (industriel et financier) dépassé et mortel.

Pendant - trop - longtemps, la pensée sociétale a été minée par une vue gauche-droite aujourd'hui totalement dépassée puisque la gauche comme la droite restent enfermées dans l'ancien modèle économique des rapports entre capital et travail, entre individu et société, entre riches et pauvres.

Aujourd'hui, le vrai problème est de considérer qu'il y a rupture et mutation paradigmatiques et que la bonne vision, comme dans la pub pour la repousse des cheveux, doit considérer un "avant" et un "après", tant à gauche qu'à droite. Faire son deuil total - avec toutes les nostalgies et pleurnicheries que l'on voudra - du "avant" et faire naître, dans la douleur des enfantements difficiles, un "après" qui, s'il n'est déjà trop tard, pourra peut-être sauver une part de l'humanité.

*

* *